



Homélie de  
Monsieur le Cardinal  
**Gérald Cyprien Lacroix**  
*Archevêque de Québec*  
*Primat du Canada*

**ONZIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE**  
*Église Saint-Anselme, Saint-Anselme, Québec, 12 juin 2016*

**« Un regard qui relève et donne vie »**

Très chers frères et sœurs,

La Parole de Dieu de ce dimanche oriente la saison estivale qui doit commencer ces jours-ci, annonçant repos, soleil, rencontres vivifiantes. Toutes les lectures d'aujourd'hui gravitent autour du pardon, de l'amour et de l'inépuisable miséricorde de Dieu notre Père, dont Jésus est le Visage et l'Incarnation.

Dans la Première Lecture, Nathan, envoyé par Dieu, révèle à David combien son péché est immonde et ignominieux, après toutes les largesses dont il a bénéficié de sa part. David a commis l'adultère avec Bethsabée, la femme d'Ourias, et organisé un stratagème sordide pour que ce dernier soit tué, en ordonnant de le placer « *au plus fort de la mêlée, et qu'il meure* » (II Sm 11, 15). Adultère doublé d'un meurtre, conduites déshonorantes et indignes d'un roi.

Pour David, ces paroles de Nathan sont d'autant plus cruelles qu'elles sont vraies. Nathan fait comprendre à David que sa royauté ne lui donne pas tous les droits. David n'échappe pas à la justice divine, à plus forte raison parce qu'il est roi et qu'il a été immensément comblé des faveurs et bénédictions de Dieu. Il doit donner l'exemple. Puis vient, d'une fulgurante concision, le dernier verset de notre texte : « *David dit à Nathan : ' J'ai péché contre le Seigneur ! ' Nathan répondit : ' Le Seigneur a pardonné ton péché, tu ne mourras pas*  ». Remarquez avec quelle rapidité le Seigneur accorde son pardon à David. Il ne peut pas retenir sa miséricorde devant le repentir de son ami David. Face à la conversion et au retournement du cœur de David, le Seigneur Dieu est remué jusqu'en ses entrailles. Il prouve son indéfectible fidélité et son inépuisable miséricorde. Devant son empressement à lui pardonner, on constate combien le Seigneur aime et est attaché à son serviteur David, de la descendance d'où naîtra le Messie.

Le récit de l'Évangile de Luc nous dévoile ses valeurs : sa prédilection pour les pauvres, les petits, les pécheurs ; la révélation de Jésus comme Visage de la Miséricorde du Père et son attention envers l'entourage féminin de Jésus, tout au long de son ministère.

Pour comprendre la densité spirituelle de la rencontre de cette femme pécheresse avec Jésus, centrons notre regard sur les trois personnages : Jésus le personnage central, la pécheresse et Simon le Pharisien. Saint Luc situe la scène à l'intérieur d'un repas où un certain Simon, un Pharisien fortuné, invite Jésus à sa table. Dès l'arrivée de Jésus chez son hôte, « *survint une femme de la ville, une pécheresse* ». Avec audace, et sans invitation, elle se présente dans la maison du Pharisien, « *Ayant appris que Jésus mangeait chez le Pharisien* ». Selon la croyance de l'époque, le contact physique avec une pécheresse, même la simple proximité, rendait impur. Quelle humilité de la part de cette femme qui ose, tout en pleurs, s'approcher de Jésus ! « *Ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrant de baisers et y versant le parfum* ». Une relation très intime, qui sollicite tous les sens, est en train de se créer dans un profond silence.

Cette femme pécheresse touche Jésus et Jésus se laisse toucher par elle. Toucher dans tous les sens du mot, au sens propre et au sens figuré, dans sa chair et dans son cœur. « *En voyant cela, le Pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : 'Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche et ce qu'elle est : une pécheresse* ». Le Pharisien se dit en lui-même. Sans prononcer un seul mot, il juge cette femme. Aussi secrète qu'elle puisse être, sa réaction n'en est pas moins réprobatrice. Le Pharisien porte un jugement : « *Si cet homme était prophète* ». Comme rien ne lui échappe, Jésus devine l'intention malveillante de son hôte. Il lui répond par une toute petite parabole, dans laquelle on reconnaît la finesse et la perspicacité du Fils de Dieu. En racontant une parabole, Jésus présente notre propre histoire, mais il la raconte comme s'il s'agissait d'un autre et dans laquelle on peut facilement se reconnaître. Emporté par la vraisemblance de l'histoire, le Pharisien se reconnaît rapidement dans le débiteur qui aime d'autant plus son créancier que celui-ci lui remet la plus grosse dette. La parabole l'atteint en plein cœur, tellement le message est clair. Le Pharisien se juge en quelque sorte lui-même. Sans malice, mais sans doute avec une pointe d'ironie, Jésus peut alors lui dire : « *Tu as bien jugé* ». « *Tu t'es bien jugé* ».

Jésus ramène ensuite le Pharisien aux gestes que la femme continue toujours de lui prodiguer. « *Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour* ». Simon, le Pharisien, ne voyait qu'une pécheresse et son péché. Jésus, lui, voit l'amour, un cœur assoiffé de vie nouvelle et de liberté. C'est pourquoi Jésus s'adresse à la femme en lui disant : « *Ta foi t'a sauvée. Va en paix* ». Jésus incarne le Visage de la tendresse miséricordieuse du Père pour chacun et chacune d'entre nous, sans exception. Toute personne qui s'approche de Jésus avec un cœur humble et repentant est accueillie, peu importe ce qu'elle a fait. Il en sera toujours ainsi tout au long de notre vie.

Comme la femme de l'Évangile, approchons-nous de Jésus, jetons-nous à ses pieds, allons à lui tels que nous sommes. La foi est un chemin, un mouvement vers Dieu. C'est en se tournant vers lui que l'on devient juste. C'est en reconnaissant que nous sommes aimés de Dieu que nous pouvons grandir dans l'amour et la foi. Saint Paul nous le rappelait dans sa lettre aux Galates. Jésus est la Porte Sainte qui ouvre à une Nouvelle Loi, la Loi de la Miséricorde. La Loi de Moïse vouait David et la pécheresse tout droit à la mort. La Loi de la Miséricorde relève, pardonne et remet debout et en route. Jésus est la Porte de la Miséricorde du Père, que rien ni personne ne pourra jamais fermer. Une Porte vivante qui nous attend pour nous faire goûter l'éternelle miséricorde et tendresse de Dieu notre Père.

Aujourd'hui, j'ai été invité à bénir une croix dans la montagne. Depuis 1780, cette croix, signe public de la foi chrétienne qui se vit dans cette belle région de Chaudière-Appalaches, tend les bras à la population. Renouvelée en 1930 grâce à la participation d'un grand nombre de partenaires et de gens généreux, alors que notre pays traversait une grave crise économique, cette croix lumineuse a éclairé plusieurs personnes, les invitant à se tourner vers le ciel, vers le Christ, qui nous ouvre à l'espérance et apporte la lumière.

Cette croix du Christ continue de briller jour et nuit dans votre paysage, car nous avons sans cesse besoin d'espérance et de lumière pour traverser les passages de la vie. Jésus est encore et sera toujours celui que nous reconnaissons comme le Chemin, la Vérité et la Vie. Comme sur le Golgotha, il y a deux mil ans, la croix du Christ est solidement plantée. Parce que Jésus a vaincu la mort en ressuscitant le troisième jour, nous sommes habités par une espérance fiable.

Le pape François disait récemment : « *Il n'y a pas dans notre vie de croix, grande ou petite, que le Seigneur ne partage avec nous* ». Félicitations pour ce témoignage de foi publique. Ne passez jamais devant la Croix sans remercier le Seigneur pour sa victoire sur la croix, victoire qui nous ouvre à la vie et à la vie en abondance. Nous ne sommes pas des gens parfaits, loin de là, mais nous sommes des hommes et femmes que Dieu aime profondément. Nous nous reconnaissons pécheurs, limités, fragiles, comme David et comme cette femme pécheresse de l'Évangile. Nous savons qu'en nous approchant du Seigneur Jésus avec un cœur rempli de contrition, il nous pardonnera, nous remettra debout et en marche. À nous aussi, il veut nous dire : « *Ta foi t'a sauvée. Va en paix* ».